

" Qui politiquement et humainement parlant, dit la *Gazette des Campagnes* de Paris, la France marche à une ruine certaine, c'est la conviction de tout ce qu'il y a d'esprits supérieurs et clairvoyants en Europe. Mais grâce à Dieu, la France a des espérances et des ressources indépendantes des sectaires et des évergumènes qui l'aveuglent et la poussent à l'abîme. Dieu aura pitié d'elle, et à raison des vertus et des dévouements par lesquelles elle sert sa sainte cause, et expie les crimes et les folies de ceux qui la poussent à l'abîme, Dieu sauvera et relèvera la France ! "

— Au moment où tous les conseils municipaux en France, dominés par le radicalisme, s'acharnent à expulser les Frères des Ecoles chrétiennes, voici des chiffres officiels qui démontrent le mobile réel de cette persécution. A Paris, où les Frères n'ont qu'un tiers des écoles et sont deux fois moins rétribués que les instituteurs laïques, où toutes les faveurs, tous les moyens d'encouragement sont exclusivement réservés à ces derniers, voici les résultats des concours qui viennent de terminer l'année scolaire :

Concours pour les bourses d'externes aux écoles supérieures : 788 élèves ont concouru ; 339 ont été déclarés admissibles. Dans ce nombre, 242, dont les 14 premiers étaient élèves des Frères, 119 sur les 150 premiers.

Concours du dessin : Les élèves des Frères ont eu 5 prix sur 9, 16 accessits sur 23.

Certificats d'étu les primaires : 730 élèves des Frères, sur moins de mille.

Dans toutes les villes de France les écoles des Frères ont obtenu une éclatante supériorité sur leurs émules.

Nous savons bien que ces succès ne les sauveront pas de la prescription que leur réserve la république en France. Mais il est bon que la vérité soit connue sur les mobiles de ceux qui dirigent les actes des mattres du jour et que le caractère de cette persécution soit compris par les catholiques du monde entier.

— On lit dans la *Semaine religieuse* de Fréjus :

Une famille entière de protestants anglais vient d'abjurer l'erreur et de recevoir le saint baptême au collège de la Seyne, dirigé par les RR. PP. Maristes. La mère est entrée la première dans le divin bercail et, peu après, Dieu l'a appelée à lui.

Le père de M. Wardroper, était ministre anglicain. Il apportait dans son emploi de pasteur tout le zèle d'une âme droite ; il lisait et étudiait beaucoup. Enfin, un doute s'éleva dans son esprit ; et ce fut en lisant la vie du vénérable curé d'Arz. Il en était là depuis six ans, lorsque, sa santé l'obligeant à chercher un meilleur climat, il vint avec sa famille dans la Province. Dieu le mit en relation avec un Père mariste anglais et, après plusieurs entretiens, il finit par dire : " Je crois ce que croit et enseigne la seule véritable Eglise, qui est l'Eglise romaine. "

C'est le 30 mai, fête de l'Ascension, qu'il a adjuré l'hérésie et reçu le baptême. Le dimanche suivant, ses quatre fils ont eu le même bonheur. Le samedi, veille de la Pentecôte, Mgr. Pévigné de Fréjus est venu présider la première communion des jeunes élèves des pères maristes et leur donner la confirmation. M. Wardroper a fait ce jour-là, lui aussi, sa première communion, et puis il est allé s'agenouiller à la suite des enfants du collège pour recevoir comme eux le sacrement qui fait les parfaits chrétiens.

— Nos lecteurs liront sans doute avec plaisir le remarquable discours de Son Excellence le Gouverneur-Général Lord Dufferin, en réponse à une adresse qui lui a été présentée par les délégués de la Province d'Ontario, à l'occasion de son prochain

départ du Canada :

" Messieurs,

" Je ne sais en quels termes je puis répondre à l'adresse dont je viens d'entendre la lecture, tant est grand l'honneur que vous me faites. Qu'une Province, entière aussi importante, aussi florissante qu'un grand nombre de royaumes européens, réunisse en ambassade les maires de ses villes — les délégués de ses municipalités urbaines et rurales — et les envoie à plusieurs centaines de milles pour porter à un humble personnage comme moi, une expression du bon vouloir personnel des comtés qu'ils représentent, c'est une circonstance sans parallèle dans l'histoire du Canada ou d'aucune autre colonie. (Applaudissements prolongés). Me trouver aujourd'hui en présence de tant d'hommes distingués, qui doivent s'être donnés un grand trouble personnel pour moi, ne fait qu'ajouter à ma confusion. Et, cependant, messieurs, je ne puis pas dire que je ne suis pas charmé d'une telle démonstration de respect de la part des généreux habitants de la grande province au nom desquels vous venez de me présenter une adresse (Vives acclamations) ; car, à part le plaisir personnel que j'éprouve, vous donnez à tous les administrateurs futurs de vos affaires, une leçon qu'ils gravent avec bonheur dans leur cœur ; soyez en sûrs, puisqu'elle montre avec quelle riche récompense vous êtes prêts à reconnaître les légers efforts qu'ils pourront faire dans votre intérêt. Et quand, dans l'histoire de votre pays, avez-vous donné une preuve plus éclatante de votre générosité ?

" Il y a quelques semaines, le cœur de chaque homme et femme au Canada a été profondément remué par la nouvelle non-seulement que le gouvernement de l'Angleterre allait envoyer comme son représentant en ce pays, l'un des hommes des mieux doués de la jeune génération de nos hommes publics, mais que la Reine elle-même allait confier à la garde du peuple du Canada l'une de ses propres filles. (Applaudissements prolongés).

" Si vous désirez une preuve du respect, de l'affection, de la confiance, que les Anglais et votre Souveraine vous portent, quelle preuve plus grande pourriez-vous exiger que celle-ci, ou quelle marque plus agréable, plus délicate et plus touchante pouvez-vous recevoir comme récompense de votre amour et de votre dévouement inébranlables pour la mère-patrie et Sa Souveraine, (Vives acclamations). Mais bien que le Parlement et les citoyens du Canada puissent être fiers de la confiance qu'on leur témoigne, croyez-moi, quand je vous dis qu'il s'agit de considérations spéciales, vous pouvez vous féliciter sur l'heureux choix qui a été fait dans la personne de Lord Lorne comme gouverneur-général futur du Canada. J'ai eu la bonne fortune d'être lié toute ma vie avec sa famille par les liens de la plus étroite amitié personnelle. Je l'ai connu lui-même, je puis dire depuis sa tendre enfance, et on n'aurait jamais pu choisir un vice-roi plus consciencieux, plus noble et mieux qualifié. (Vives applaudissements).

" Elevé sous des conditions exceptionnellement heureuses, il est inutile de dire qu'il en a profité abondamment des avantages mis à sa portée, et dont plusieurs en auront fait un homme spécialement propre au poste qu'il va occuper. Son éducation, son expérience dans la Chambre des Communes, ses grandes relations personnelles avec les représentants de tout ce qu'il y a de plus distingué dans le monde intellectuel des Etats-Unis, ses goûts littéraires et artistiques, ses voyages, tout contribuera à lui faire aimer toutes les causes et les aspects de votre vie nationale. Par dessus tout, il vient d'une famille dont la renommée dans l'histoire est fondée sur les